

Neuve, Belle-isle, &c. &c. titres aussi vains que pompeux, puisque ces pays n'étaient habités que par des peuplades sauvages de loin en loin, et que tout y était encore à faire pour en assurer la possession à la France. M. de Roberval partit l'année suivante 1541, avec cinq vaisseaux, ayant sous lui Jacques Cartier en qualité de premier pilote. La navigation fut heureuse: M. de Roberval bâtit un fort, les uns disent sur le fleuve St. Laurent, les autres dans l'île du Cap-Breton, et y laissa Cartier en qualité de commandant, avec une garnison nombreuse, des provisions suffisantes, et un de ses vaisseaux; après quoi, il repartit pour aller chercher en France de plus grands secours.

Il y a bien de l'apparence que Roberval avait mal choisi son poste. Ce qui est certain, c'est que le froid, et les autres incommodités du pays, rebutèrent bientôt la garnison. Les sauvages, de leur côté, prirent ombrage de ces étrangers, et commencèrent à les molester. Cartier et ses gens se rembarquèrent pour retourner en France; mais ils rencontrèrent, près de Terre-Neuve, M. de Roberval qui amenait un grand convoi, et qui les obligea à rebrousser chemin. Dès qu'il eut rétabli toutes choses dans son fort, il y laissa encore Jacques Cartier avec la meilleure partie de ses gens, puis il remonta le fleuve St. Laurent, entra même dans le Saguenay, et renvoya de là un de ses pilotes nommé Alphonse de SAINTONGE, faire des découvertes, et chercher audessus de Terre-Neuve, un passage aux Indes orientales. Saintonge s'éleva jusqu'au:52e. degré de latitude, et s'en revint; mais il y a apparence qu'il ne trouva pas M. de Roberval en Canada; car ce fut à Cartier qu'il rendit compte de ses découvertes.

Les deux nations qui les premières avaient débarqué dans le nouveau monde, osèrent crier à l'injustice et à l'usurpation, quand elles virent que l'on y courait sur leurs traces. "Hé, quoi donc! dit François I, le roi d'Espagne et le roi de Portugal partagent tranquillement l'Amérique, et ne veulent pas que j'y prenne part comme leur frère! je voudrais bien voir le testament d'Adam qui leur lègue ce vaste héritage."

M. de Roberval fut retenu quelque tems en Europe, par la guerre déclarée entre François I et l'empereur Charles-Quint. Il fit un nouvel armement en 1549, avec son frère, Achille de ROBERVAL, qui passait pour un des plus braves hommes de France, et que François I appelait, pour cette raison, le *gendarme d'Annibal*. Ils périrent dans ce voyage avec tous ceux qui les accompagnaient, sans qu'on ait jamais su par quel accident ce malheur était arrivé. François I ne parut plus s'intéresser au Canada, après la mort de MM. de Roberval; et les Français portèrent leurs vues sur la Floride, contrée riante et fertile, qui fut trente ans le théâtre de leurs guerres avec les Espagnols et les Anglais. Les voyages de quelques Français au Brésil donnèrent aussi des riches-